

## **VOYAGE A PARIS LES 22, 23 ET 24 SEPTEMBRE 2025**

**Opéra Garnier, Notre-Dame de Paris, Sainte Chapelle, spectacles,**

**Versailles de Louis XIV et Versailles côté République.**



Pendant trois jours, nous avons été 61 à sortir de notre zone de confort : temps pluvieux, vie parisienne trépidante, changement de programme dû au contexte national pour ce qui est de la visite annulée au Ministère de l'Agriculture. Mais quelle belle escapade. Aux dires des participants chacun a pu trouver sa pépite. Le groupe, relativement conséquent pour se déplacer dans Paris, loin d'être un handicap nous a permis de belles rencontres, de franches rigolades et des échanges fructueux du fait de sa diversité.



### Opéra Garnier

Comme son nom l'indique, cet opéra fut construit par l'architecte Charles Garnier entre 1861 et 1875 sur commande de Napoléon III qui avait été victime d'une tentative d'attentat dans l'ancien opéra Pelletier dépourvu d'une entrée protégée et devenu trop petit. Les travaux sont très longs, l'instabilité du terrain oblige la conception d'une cuve d'eau, sous le bâtiment d'une emprise de 12000 m<sup>2</sup>. Une inauguration provisoire a lieu lors de l'exposition universelle de 1867 puis, le chantier est arrêté pendant la guerre de 1870 lors de laquelle, l'opéra devient dépôt pour l'armée. Il est inauguré en 1875 par Mac Mahon sous la troisième république.

Dès l'entrée, nous sommes impressionnés par le majestueux escalier à double révolution, haut de 30 mètres, dont la courbure des marches en marbre blanc évolue en montant pour former comme une grande vague. Les décors polychromes sont obtenus par une grande variété de matériaux : calcaires, granits, onyx, marbres et bien sûr, peintures et dorures. L'harmonie des lignes est très étudiée, la verticalité des colonnes voisine avec les arcades et les courbes des balcons baïnoires étalés sur 3 niveaux. Cet escalier a été voulu par l'architecte comme un lieu de spectacle, dans l'escalier pour les danseurs et dans les balcons pour les spectateurs de la haute société qui venaient pour se montrer et étaler leurs richesses. Malheureusement, nous n'avons pas eu accès à la salle de spectacle car elle était occupée par des répétitions pour le ballet présenté actuellement « Gisèle ». Elle peut accueillir 2000 personnes, la cage de scène qui comprend toute la machinerie s'élève à plus de 70 mètres, la scène mesure environ 27 mètres par 50 mètres. De nombreuses vitrines présentent des costumes des différents opéras. Nous terminons en traversant le grand foyer, inspiré de la galerie des glaces à Versailles, c'est le lieu de rencontre des spectateurs (d'abord réservé aux hommes), plafonds et murs sont tapissés de miroirs, tentures, peintures, sculptures, mosaïques et éclairés par des lustres monumentaux. Au milieu trône un buste de l'architecte Charles Garnier. Partout, nous retrouvons comme élément de décor, la lyre recouverte de feuilles d'or. Deux salons à coupole, celui du soleil doré, avec les animaux du feu : le dragon et la salamandre et, celui de la lune, argenté, avec la chouette et la chauve-souris, encadrent ce grand foyer.

Véritable joyau au cœur de Paris, l'Opéra Garnier, temple de la danse, des spectacles lyriques et des concerts, nous a fait pénétrer dans un monde faste et de raffinement.

Marie-Madeleine Vuillaume





### Visite de Notre-Dame

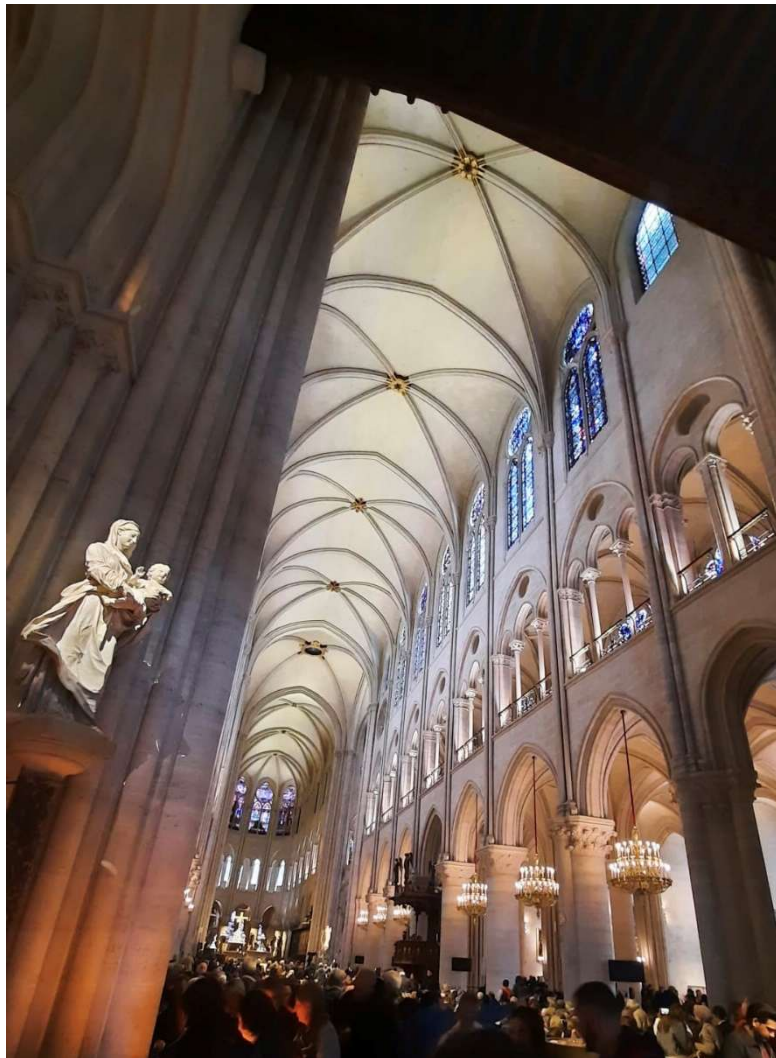
Après une longue attente dans la file, nous pénétrons dans la cathédrale après une fouille en règle ! Une foule immense a déjà envahi les lieux. Auparavant, nous avons pu admirer la « Dame » aux deux tours et aux trois tympanes avec l'axe de symétrie de Violet-le-Duc, Dame qui avait retrouvé son intégrité et sa blancheur originelle après l'incendie de 2019.

Nous remontons le collatéral nord et nous sommes saisis par l'ambiance lumineuse qui y règne, ambiance créée par le nettoyage de la pierre et l'apport de lumière des vitraux des chapelles et du haut de la grande nef. Cette blondeur des parois alliée à la lumière ajoute à cette ambiance un climat de calme et de sérénité.

En pénétrant plus avant, cette atmosphère nous enveloppe et nous prend davantage ; la nuisance de toute la foule disparaît peu à peu pour nous révéler le mystère et la grandeur de Notre-Dame. Nous n'allons pas énumérer et citer toutes les sculptures, tableaux, œuvres et objets qu'abrite la Cathédrale, d'autres, plus érudits, l'ont très bien fait et ce, depuis des siècles. Lorsque l'on débouche sur la croisée et les bras de transept, on est époustoufflé par la beauté et la magnificence du cœur. Du sol aux voûtes les piliers, les chapiteaux, les ouvertures ogivales, les vitraux et les rosaces entourent l'autel des célébrations, baignant ce point sacré d'une lumière doucement colorée. Après avoir repris son souffle, on s'engage dans le déambulatoire autour du chœur liturgique. Cette clôture composée d'éléments sculptés et de bas-reliefs datant pour certains du XIII<sup>ème</sup> siècle, représentant l'enfance et la vie de Christ : la visitation, l'annonce aux bergers, la Nativité, l'adoration des mages, ainsi que tous les tableaux jusqu'au Jardin des Oliviers. Toutes ces sculptures avec une polychromie très contrastée évoquent avec force la qualité exceptionnelle qui était celle du Jubé.

On ne peut pas quitter la Cathédrale sans passer devant la Piéta sculptée de Nicolas Coston avec sa grande croix dorée suspendue. Point lumineux qui nous apparut dès l'entrée et qui a donné le « LA » de notre visite, visite trop rapide et trop brève, mais qui nous imprégna cependant de l'Esprit de la Cathédrale de Paris qui venait de renaître.

Hubert Prillard



## **Visite virtuelle immersive de Notre-Dame**

Profitant de notre visite de la Cathédrale, il nous était proposé en complément, une expédition immersive en réalité virtuelle dont quelques-uns ont renoncé, sujets aux vertiges et ils ont bien rit en voyant nos déambulations hasardeuses !

Nous avons été accueillis par des jeunes gens très sympathiques qui nous ont débarrassés de nos sacs et manteaux, rangés dans des casiers sécurisés, inscrits et équipés de casques, donné quelques consignes et, nous voici partis pour 45 minutes dans une autre dimension sous le parvis de Notre-Dame, guidés par un éminent personnage pour une remontée dans le temps aussi instructive que réaliste. Nous écoutons les instructions de notre guide en suivant des pas lumineux et en faisant attention à ne pas nous blesser ou tomber en passant par des endroits improbables, traversant des murs, enfourchant des poutres espacées et enfin, en gravissant les tours sur une plate-forme qui nous élève et nous met en difficulté si l'on ressent le vertige sachant que l'on est au sol, on ne regarde pas en bas, ou alors plus loin, on se penche au-dessus d'une balustrade pour admirer le paysage plus vrai que nature, version Moyen-Âge. C'est déroutant quand on pense qu'on ne fait que marcher sur un sol plat et cette expérience nous captive pendant 45 minutes. C'est ainsi que nous assistons depuis 1240 à la construction de Notre-Dame commencée en 1163 sous Louis VII avec l'évêque Maurice De Sully, de l'édification des murs, la taille des pierres, des rosaces, la pose des vitraux, les gargouilles, les cloches ; on assiste à la taille des pièces de charpente, on voit la forêt, cette immense charpente de chênes centenaires. Puis, on nous explique les travaux de renaissance suite à l'incendie, des séquelles jusqu'à la reconstruction pas à pas, durant 5 ans par une armée d'artisans, le nettoyage des orgues, des tableaux, les miracles des sauvetages des œuvres, tableaux, sculptures, ou encore la Piéta épargnée par la chute de la flèche, ou encore les reliques intactes et le savoir-faire de tous les acteurs, des architectes aux artisans tous corps d'état qui lui ont redonné son lustre et sa beauté.

Sans tout dévoiler pour donner envie d'y retourner, cette immersion était bluffante, pédagogique, très réaliste et à la portée de tous. Cette prouesse technologique nous a plongés dans l'Histoire et nous avons été enchantés de l'expérience que nous aurions pu renouveler à Versailles. En résumé, une belle découverte.

Dominique Chardon

## **Sainte Chapelle**

Joyau du Gothique rayonnant, elle est située au cœur de l'île de la Cité. Le Palais de la Cité, siège et résidence du pouvoir royal du Xème au XIVème siècle, abrite la conciergerie et la Sainte-Chapelle enchâssées dans le Palais de justice, sa nouvelle affectation.

Elle fût édifiée entre 1242 et 1248 selon la volonté de Louis IX (roi de 1226 à 1270 et futur Saint-Louis) pour y conserver les reliques de la passion du Christ, la couronne d'épines acquise en 1239. La Sainte-Chapelle comprend deux sanctuaires superposés :

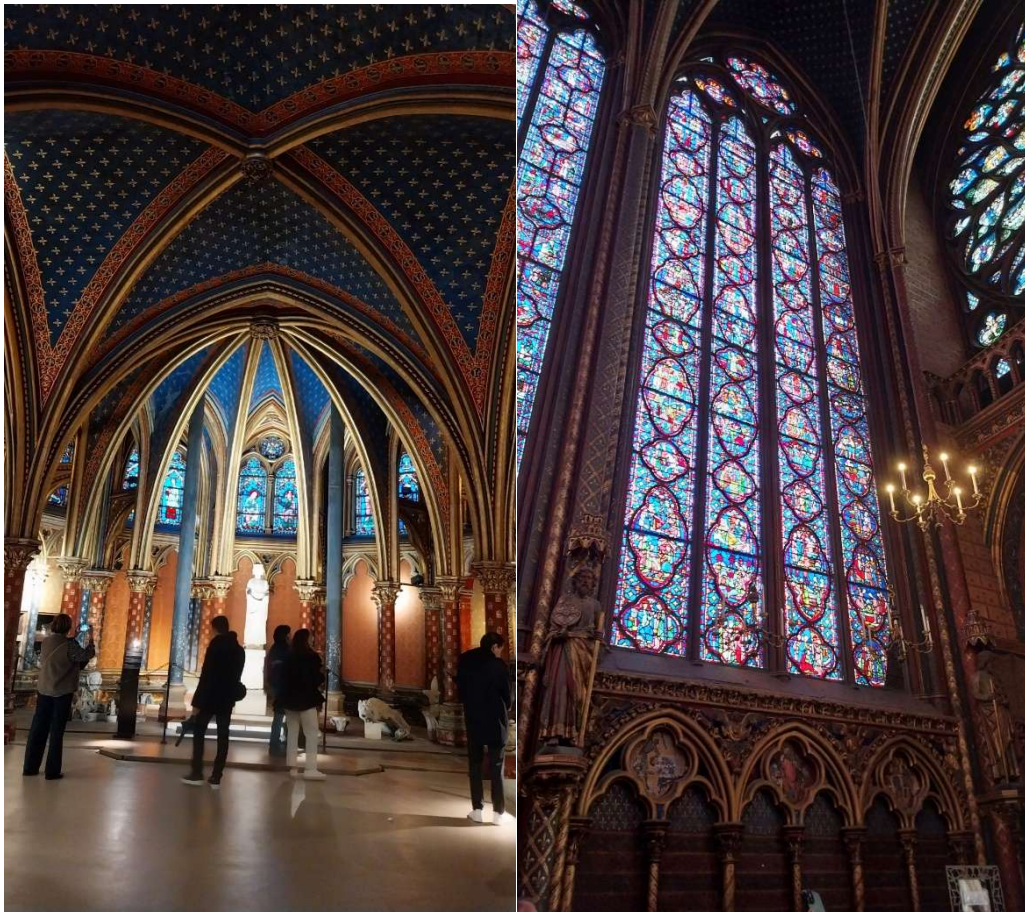
La Chapelle basse, la statue de la Vierge accueille les visiteurs au portail et comprend de nombreux décors polychromes et la plus ancienne peinture murale de Paris.

La Chapelle haute, véritable reliquaire, a reçu une décoration somptueuse. Elle comprend 15 verrières de 15 mètres de hauteur, soit 615 m² de vitraux sans la rosace qui représentent 1113 scènes de l'ancien et du nouveau testament, racontent l'histoire de l'humanité de la genèse à la résurrection du Christ selon la Bible.

Ce fut un grand moment et un éblouissement pour chaque visiteur.

Léon Bessot





**PARIS c'est également le charme d'un spectacle en soirée. Chaque participant a donc pu choisir entre Moulin Rouge et Théâtre.**

### **Moulin Rouge**

1889, Exposition universelle, la Tour Eiffel, le cinématographe...C'est dans cette période de foisonnement industriel et Culturel qu'apparaît le Moulin Rouge, au pied de la Butte de Montmartre, lieu extravagant où se mêlent aristocrate et voyous dans une ambiance folle, popularisée par le French Can Can.

Nous avons assisté au spectacle « La Revue Féerie », une succession de danses, décors et costumes époustouflante. L'ouverture avec « Le Moulin Rouge danse » regroupait plus de soixante danseuses et danseurs dans un tourbillon de plumes et perles (plus de culottes fendues). Puis, nous avons voyagé dans différents pays d'Orient avec des costumes scintillants de toutes les couleurs, des coiffes en forme de turban ou pagodes. Même le cirque a fait l'objet d'un tableau où les clowns, les pierrots et les lions ont mené des danses frénétiques. Des numéros très variés de style ballets modernes ou acrobaties ont défilé : un exercice de voltige avec des patins à roulettes sur une petite plate-forme ronde, une pyramide humaine avec des danseurs aux muscles rutilants...A un certain moment, est apparu au milieu de la scène, un aquarium, dans lequel une nageuse s'est transformée en danseuse sous l'eau. Nous avons retrouvé aussi des airs plus classiques, avec des costumes « Belle Epoque » : Arsène Lupin gentleman cambrioleur, sous les ponts de Paris... et bien sûr un French CanCan endiablé.

Ce spectacle porte bien son nom : « Féerie », il nous en a mis plein les yeux en nous transportant dans l'harmonie, le beau et la joie de vivre du music-hall.

Marie-Madeleine Vuillaume

## **Château de cartes**

Mardi soir, une quarantaine de personnes avaient choisi de se rendre au Théâtre des Nouveautés pour assister à la pièce d'Hadrien Raccach interprétée par Gérard Darmon, Isabelle Gélinas et Stéphan Wojtowics.

Le théâtre affichait complet et les spectateurs se sont laissés embarquer par l'histoire remarquablement interprétée par un Gérard Darmon (Adam) drôle, juste et émouvant, Isabelle Gélinas (Caroline) et Stéphan Wojtowics (Vincent) ont servi une histoire à la fois dôle et triste sur l'oubli de la mémoire.

On se demande au début où nous emmènent les acteurs, puis on comprend les changements de situations lors de mises en scène et de changements de décors rapides en réalité virtuelle étonnants. Le grand talent de Gérard Darmon a fait ressortir amour, humour et beaucoup d'émotion.

Nous avons passé un très bon moment et apprécié les trois formidables comédiens qui ont bien mérité leur standing ovation. C'est sûr, le sujet n'a laissé personne indifférent, on a ri mais pas que !

Dominique Chardon



Le 3<sup>ème</sup> jour de notre périple s'est déroulé à Versailles. Une visite guidée, fort intéressante, nous a tout d'abord rappelé l'historique du château, de sa construction à nos jours et nous a permis de plonger dans le **Versailles de Louis XIV** avec un focus sur la galerie des glaces.

Conçue par Mansart en 1678, longue de 73m, large de 10m, elle est éclairée par 17 grandes fenêtres auxquelles correspondent 17 panneaux de glace sur le mur opposé. Les 357 glaces qui composent ces panneaux sont les plus grands que l'on sût couler à l'époque. Les peintures du plafond exécutées par Le Brun glorifient le gouvernement personnel du roi de 1661 à 1678 ; nous nous sommes bien évidemment attardés sur celle dédiée à « la Franche-Comté conquise pour la seconde fois – 1674 ». Par ailleurs, c'est dans cette pièce que fut proclamé l'Empire allemand en 1871 et que fut signé le traité de Versailles en 1919.





La salle du congrès, lieu qu'à priori aucun d'entre nous n'avions encore eu l'occasion de visiter, contrairement au Sénat ou à l'Assemblée Nationale, et ouverte exceptionnellement pour les 150 ans de la 3ème République, nous a révélé le **Versailles côté République.**

Bâtie en 1875 au cœur de l'aile du midi, elle contient près de 1500 places. Bel exemple de l'architecture officielle du début de la 3ème République, son étonnant décor ne manque pas de références au Roi Soleil. Entre 1875 et 1953, 16 présidents de la République y ont été élus et c'est sur ses bancs que se réunissent encore aujourd'hui en Congrès les députés et sénateurs à l'occasion des modifications de la constitution ou lors des allocutions de président de la République. Le Congrès s'y est réuni le 4 mars 2024 pour se prononcer sur l'inscription de l'IVG dans la constitution.

L'appartement du Président du Congrès construit en même temps que la salle du Congrès a remplacé d'anciens appartements de la famille royale. Il a été restitué par l'Assemblée Nationale au château de Versailles en 2006. Nous y avons, chauvins, apprécié le portrait de Jules Grévy, ancien président de la République, né et décédé à Mont-sous-Vaudrey dans le Jura.



Les dernières heures ont été consacrées à parcourir et admirer **les jardins de Versailles**. Créés par Le Nôtre ils constituent le modèle du jardin régulier à la française avec leurs parterres, bosquets, statues et bassins. Fleurs de couleur pastel, belle perspective sur le grand canal et les parcs boisés attenants, bassin d'Apollon et ses chevaux tout juste restaurés à l'or fin, bosquet de la colonnade et musique baroque nous ont offert, malgré la pluie, un moment de détente bien venu avant de prendre la route du retour.

Un grand merci à Marie-Madeleine, Dominique, Hubert et Léon d'avoir bien voulu accéder, avec enthousiasme, à ma demande de prendre la plume surtout sans en avoir été prévenus en amont !!! ainsi qu'à Jean-Pierre pour la mise en page.

Sylviane Doucelance

